

**L'INFLUENCE DE LA LANGUE ANGLAISE SUR LA PRONONCIATION DU
FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS : LES CAS DES ÉTUDIANTS DE
PREMIERE PROMOTION DU DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES À
UNIBEN**

PAR

KAYLA OKIOKPA

ART2100394

UNIVERSITY OF BENIN

BENIN CITY

NOVEMBRE 2025

**L'INFLUENCE DE LA LANGUE ANGLAISE SUR LA PRONONCIATION DU
FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS : LES CAS DES ÉTUDIANTS DE
PREMIERE PROMOTION DU DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES À
UNIBEN**

PAR

KAYLA OKIOKPA

ART2100394

**MEMOIRE DE LICENCE PRÉSENTÉ AU DÉPARTEMENT DES LANGUES
ÉTRANGÈRES, FACULTÉ DES LETTRES, UNIVERSITY OF BENIN, BENIN CITY,
EDO STATE, NIGERIA.**

EN ACCOMPLISSEMENT DES CONDITIONS POUR L'OBTENTION DE

LICENCE DE LETTRES (B.A FRENCH)

SOUS LA DIRECTION DE DR. GRACIOUS OJIEBUN.

NOVEMBRE 2025

APPROBATION

Nous certifions que ce mémoire a été rédigé par **Kayla OKIOKPA ART2100394**, étudiante en licence de Lettres au sein du Département des Langues Étrangères, Faculté des Lettres, University of Benin, Benin City, Edo state, Nigeria

DR. GRACIOUS OJIEBUN

DIRECTRICE DE MÉMOIRE

DATE

DR. EMOKPAE-OGBEBOR O.

CHEF DE DÉPARTEMENT

DATE

EXAMINATEUR EXTERNE

DATE

DÉDICACE

Ce travail est dédié à Dieu le Tout Puissant et à ma famille pour leur soutien et leur encouragement inébranlable tout au long de ce voyage.

REMERCIEMENTS

Je rends d'abord une profonde gratitude à Dieu, mon Créateur, pour son amour constant, sa grâce et sa présence indéfectible tout au long de ce parcours.

J'exprime également ma sincère reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont soutenu durant la réalisation de ce projet. J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à ma superviseure, Dr. Gracious Ojebun, pour ses orientations précieuses, ses remarques constructives et ses encouragements continus qui ont largement contribué à la qualité de ce travail. Mes remerciements vont aussi à l'ensemble de mes enseignants pour leur soutien académique et leur engagement, qui ont enrichi mon apprentissage.

J'adresse une gratitude particulière à ma famille pour sa patience, ses prières et son soutien indéfectible. Une mention spéciale revient à mon oncle, Monsieur Isibor Omofonwan, pour son appui remarquable tout au long de la réalisation de ce projet, ainsi qu'à toute la famille Omofonwan pour leur soutien constant.

J'aimerais également exprimer ma reconnaissance à mon responsable de classe ; Monsieur Sanni Yusuf (*Le Garçon Français*) pour son soutien, sa disponibilité et sa coordination tout au long de ce parcours universitaire.

En fin, je suis très reconnaissant envers mes pour leur présence, leurs encouragements, leurs conseils, leur soutien moral et pour l'aide précieuse tout au long des années universitaires.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

1.1 Idée générale

La langue est un instrument essentiel de communication, de transmission culturelle et de cohésion sociale. Chaque langue possède ses propres caractéristiques phonétiques qui, lorsqu'un apprenant entreprend l'étude d'une langue étrangère, peuvent influencer sa capacité à prononcer correctement les sons de cette langue. Le français, reconnu comme une langue de culture et d'ouverture internationale, est enseigné dans de nombreux pays, y compris au Nigeria où l'anglais occupe une position dominante en tant que langue officielle et véhiculaire.

Dans ce contexte, l'apprentissage du français par des étudiants dont la langue principale de communication est l'anglais pose un défi particulier, notamment sur le plan de la prononciation. Les différences phonétiques entre le français et l'anglais entraînent fréquemment des interférences. Certains sons propres au français sont déformés, remplacés ou mal réalisés, ce qui affecte la fluidité et la qualité de la production orale des apprenants. Des aspects comme la nasalisation, la liaison ou l'intonation française sont souvent mal maîtrisés, ce qui témoigne de l'influence directe de la langue anglaise sur la prononciation du français.

Ces difficultés sont particulièrement observables chez les étudiants de la première promotion du Département des langues étrangères de l'University of Benin (UNIBEN). Leur expérience constitue un cas concret illustrant l'impact de l'anglais sur la prononciation du français et met en lumière les défis pédagogiques auxquels les enseignants et apprenants sont confrontés. Cette recherche s'attache donc à analyser cette influence, à en identifier les

causes et à proposer des pistes d'amélioration pour renforcer l'efficacité de l'apprentissage du français dans un environnement anglophone.

1.2 Problématique

L'apprentissage du français au Nigeria se déroule dans un environnement linguistique dominé par l'anglais, langue officielle et langue de scolarisation. Cette situation engendre inévitablement des interférences entre les deux systèmes linguistiques, particulièrement sur le plan phonétique. Les apprenants, en s'exprimant en français, tendent à transférer des habitudes articulatoires propres à l'anglais, ce qui conduit à une prononciation approximative ou déformée.

Cette difficulté se manifeste dans plusieurs aspects : la réalisation des voyelles nasales, l'articulation de certains sons consonantiques inexistantes en anglais, ou encore l'intonation et le rythme spécifiques au français. Ces écarts, souvent inconscients, nuisent à la qualité de la communication et peuvent entraver la compréhension entre locuteurs. Le cas des étudiants de la première promotion du Département des langues étrangères de l'University of Benin (UNIBEN) illustre parfaitement ce phénomène. Bien qu'ils soient motivés et exposés à l'apprentissage formel du français, leur production orale reste marquée par l'influence de leur langue dominante, l'anglais.

Cette situation soulève une problématique pédagogique essentielle : « comment réduire l'impact de l'anglais sur la prononciation du français afin de permettre aux apprenants de développer une compétence orale plus authentique et conforme aux normes de la langue cible ? »

1.3 Objectifs de l'étude

L'objectif principal de cette recherche est d'analyser l'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français chez les apprenants, en prenant comme cadre d'étude les étudiants de la première promotion du Département des langues étrangères de l'University of

Benin (UNIBEN). L'étude vise à mettre en lumière les difficultés phonétiques rencontrées par ces étudiants et à comprendre de quelle manière l'anglais, langue dominante dans leur environnement, interfère avec l'acquisition et la maîtrise des sons propres au français.

De manière plus spécifique, il s'agit d'identifier les erreurs de prononciation les plus fréquentes liées à l'influence de l'anglais, d'analyser leurs effets sur la communication orale en français et de déterminer les facteurs pédagogiques ou psycholinguistiques qui favorisent ces écarts. Enfin, cette recherche cherche à proposer des pistes de solution et des recommandations pratiques susceptibles d'aider les enseignants à améliorer leur méthode d'enseignement et à permettre aux apprenants de perfectionner leur prononciation.

1.4 Questions de l'étude

Toute recherche scientifique repose sur un ensemble de questions qui orientent la réflexion et structurent l'analyse. Dans le cadre de cette étude, il est nécessaire de formuler des interrogations précises afin de mieux cerner l'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français. Ces questions permettront non seulement de délimiter le champ de l'étude, mais aussi de guider la collecte et l'interprétation des données.

Ainsi, la présente recherche se propose de répondre aux interrogations suivantes :

1. Dans quelle mesure la langue anglaise influence-t-elle la prononciation du français chez les apprenants de l'University of Benin (UNIBEN) ?
2. Quelles sont les erreurs de prononciation les plus fréquentes observées chez ces étudiants ?
3. Quels sont les facteurs qui accentuent ces difficultés de prononciation ?
4. Comment ces difficultés affectent-elles la communication orale en français ?
5. Quelles solutions pédagogiques peuvent être envisagées pour améliorer la prononciation des apprenants ?

1.5 Justification du sujet

L'étude de l'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français se justifie par plusieurs raisons.

D'abord, elle met en évidence une réalité linguistique et pédagogique à laquelle sont confrontés de nombreux apprenants nigériens. Dans un contexte où l'anglais domine tous les secteurs de la vie académique et sociale, il est inévitable que cette langue interfère avec l'acquisition du français, notamment sur le plan phonétique.

Ensuite, ce travail est pertinent car il permet de mieux comprendre les difficultés spécifiques rencontrées par les étudiants et de proposer des solutions adaptées.

Enfin, cette recherche est importante d'un point de vue académique puisqu'elle apporte une contribution au champ de la didactique des langues étrangères et enrichit la réflexion sur les stratégies d'enseignement du français dans un environnement anglophone.

1.6 Délimitation de l'étude

Cette recherche se concentre sur un cadre précis afin de rester cohérente et réalisable. Le contexte retenu est celui de l'University of Benin (UNIBEN), plus particulièrement les étudiants de la première promotion du Département des langues étrangères.

Le choix de ce groupe se justifie par leur expérience récente et encore en cours dans l'apprentissage du français, ce qui permet d'observer clairement les interférences linguistiques. L'étude porte essentiellement sur la prononciation et ne prend pas en compte d'autres compétences linguistiques comme la grammaire ou la compréhension écrite. Elle se limite aussi à l'influence phonétique de l'anglais, sans s'étendre aux effets lexicaux ou syntaxiques.

1.7 Méthodologie

Pour atteindre les objectifs fixés, cette recherche adopte une démarche méthodologique centrée sur l'observation directe et l'analyse phonétique. L'observation directe consiste à écouter et analyser la production orale des étudiants lors de lectures, d'exposés ou de discussions en français. Elle permet de relever les erreurs récurrentes et d'identifier les traces de l'influence de l'anglais dans leur prononciation.

L'analyse phonétique, quant à elle, permet d'examiner de façon plus précise les sons produits, en les comparant aux normes du français standard. Cette double approche offre une vision claire et détaillée des difficultés rencontrées, tout en facilitant la mise en évidence des écarts entre la prononciation attendue et celle effectivement réalisée par les apprenants.

CHAPITRE 2

REVUE LITTÉRAIRE ET CADRE THÉORIQUE

2.1 L'interférence linguistique : définition et importance

L'interférence linguistique est un concept central dans l'étude de l'acquisition des langues étrangères. Elle désigne le phénomène par lequel des éléments d'une langue déjà connue, généralement la langue maternelle ou une langue dominante, influencent la production ou la compréhension d'une langue en cours d'apprentissage. Cette influence peut être positive lorsqu'elle facilite l'assimilation de structures similaires, mais elle est souvent négative lorsqu'elle entraîne des erreurs ou des déformations dans l'usage de la langue cible.

Selon Weinreich (1953), pionnier dans l'étude de ce phénomène, l'interférence survient lorsque deux systèmes linguistiques entrent en contact dans l'esprit d'un locuteur bilingue ou apprenant, provoquant des transferts non désirés d'un système à l'autre. Ces transferts peuvent se manifester à différents niveaux : phonétique (sons et articulation), lexical (vocabulaire), morphologique (formes des mots), syntaxique (organisation des phrases) et même pragmatique (usage social et contextuel de la langue).

Dans le cas particulier de l'apprentissage du français par des anglophones nigériens, l'interférence se remarque surtout au niveau phonétique, car de nombreux sons du français n'ont pas d'équivalents exacts en anglais, ce qui conduit les apprenants à les remplacer par les sons les plus proches dans leur langue dominante.

L'importance de l'étude de l'interférence linguistique est multiple. D'abord, elle permet de comprendre les origines des erreurs récurrentes commises par les apprenants. Par exemple, lorsqu'un étudiant nigérien prononce "*bon*" sans nasalisation correcte ou transforme le son [ʒ] en [z], il ne s'agit pas d'un simple manque d'attention, mais bien de l'influence directe des

habitudes phonétiques acquises en anglais. Ensuite, l'analyse de ces interférences aide les enseignants à concevoir des méthodes pédagogiques adaptées. Au lieu de traiter ces erreurs comme des fautes isolées, elles sont reconnues comme des manifestations prévisibles de la cohabitation de deux systèmes linguistiques dans l'esprit de l'apprenant.

De plus, l'étude de l'interférence linguistique revêt une importance théorique et pratique. Sur le plan théorique, elle enrichit la compréhension du bilinguisme et du processus d'acquisition des langues secondes. Elle met en évidence le rôle du contexte linguistique et socioculturel dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Sur le plan pratique, elle permet de proposer des stratégies correctives ciblées, telles que l'entraînement phonétique intensif, la comparaison explicite entre les sons du français et ceux de l'anglais, ou encore l'utilisation d'outils technologiques comme les logiciels de reconnaissance vocale pour améliorer la prononciation.

Dans le cas des étudiants de la première promotion du Département des langues étrangères de l'University of Benin (UNIBEN), l'importance de cette analyse est encore plus marquée. Leur apprentissage du français s'effectue dans un environnement où l'anglais domine la communication académique, sociale et professionnelle. Cette situation crée une forte tendance à la transposition phonétique, qui freine l'acquisition d'une prononciation authentique du français. Étudier l'interférence linguistique dans ce contexte revient donc à identifier un obstacle majeur à l'efficacité de l'enseignement du français et à proposer des solutions adaptées à un cadre anglophone.

L'interférence linguistique n'est pas un simple accident de l'apprentissage, mais un phénomène inévitable et systématique qui mérite une attention particulière. Sa compréhension est une étape essentielle pour améliorer l'enseignement du français langue étrangère, réduire les écarts de prononciation et permettre aux apprenants de développer une compétence orale plus conforme aux normes du français standard.

2.2 Différences phonétiques entre le français et l'anglais

Le français et l'anglais présentent de nombreuses différences phonétiques qui rendent l'apprentissage de la prononciation du français difficile pour les anglophones. Ces différences concernent aussi bien les voyelles que les consonnes, mais également le rythme et l'intonation.

Sur le plan des voyelles, le français possède un système plus riche que celui de l'anglais. En effet, le français compte seize voyelles orales et quatre voyelles nasales, alors que l'anglais ne possède pas de voyelles nasales phonémiques. Ainsi, les anglophones ont tendance à remplacer les voyelles nasales françaises par une combinaison de voyelle plus consonne, par exemple en prononçant *bon* comme [bɔ̃] au lieu de [bɒ̃]. Comme l'explique Walker (2001), « les voyelles nasales françaises constituent une grande difficulté pour les anglophones, car elles ne font pas partie de leur système phonétique ».

Certaines voyelles françaises n'existent pas non plus en anglais. C'est le cas du son [y], que l'on trouve dans le mot *lune*. Les anglophones remplacent souvent ce son par [u] comme dans *too* ou par [i] comme dans *see*, car ils n'ont pas d'équivalent exact. Delattre (1965) souligne à ce propos que : « la voyelle antérieure arrondie [y] est l'un des sons français les plus résistants à l'apprentissage pour les anglophones ».

Au niveau des consonnes, une différence importante se situe dans la prononciation du [ʁ] français. En français standard, ce son est produit au fond de la gorge (uvulaire), alors que l'anglais utilise une consonne apico-alvéolaire [ɹ], produite avec la langue plus en avant. Par conséquent, un anglophone aura tendance à prononcer le mot *rouge* avec un [ɹ] anglais, ce qui altère la prononciation correcte. Comme le note Tranel (1987), « Le [ʁ] uvulaire du français est presque toujours remplacé par le [ɹ] anglais chez les apprenants anglophones ».

Une autre différence importante concerne la prosodie. Le français est une langue dite syllabique, ce qui signifie que chaque syllabe est prononcée avec une durée presque égale. À l'inverse, l'anglais est une langue accentuelle, où certaines syllabes sont plus longues ou plus fortes que d'autres. Ce contraste explique pourquoi les anglophones ont tendance à « stresser » des syllabes en français, donnant un rythme artificiel à leur parole. Abercrombie (1967) affirme à ce sujet que « la distinction entre langues syllabiques et accentuelles est l'une des causes principales des erreurs de rythme chez les apprenants ».

Enfin, le phénomène de liaison et d'élision en français crée également des difficultés. En français, il est obligatoire dans certains contextes de lier les mots entre eux, comme dans *les amis* qui se prononce /lezami/. En anglais, ce type de liaison n'existe pas de manière systématique. C'est pourquoi de nombreux anglophones omettent la liaison, ce qui donne une prononciation peu naturelle. Comme le remarque Durand (2009), « l'absence de liaison chez les anglophones est un signe clair de l'interférence de leur langue maternelle ».

Les différences phonétiques entre le français et l'anglais expliquent la majorité des erreurs de prononciation observées chez les apprenants anglophones. La complexité des voyelles nasales, l'absence de certaines voyelles comme [y], les différences dans la réalisation du [ʁ], ainsi que le contraste rythmique et la question des liaisons, représentent des obstacles majeurs qu'il est nécessaire de prendre en compte dans l'enseignement du français langue étrangère.

2.3 Les erreurs de prononciation fréquentes chez les anglophones apprenant le français

L'apprentissage du français par les anglophones est souvent marqué par des erreurs de prononciation qui proviennent directement des différences entre les deux systèmes phonétiques. Ces erreurs ne sont pas dues au manque d'effort des apprenants, mais plutôt à l'influence inconsciente de leur langue maternelle, un phénomène que l'on appelle interférence linguistique.

La première difficulté notable est la mauvaise réalisation des voyelles nasales françaises. Comme il a été mentionné précédemment, l'anglais ne possède pas de voyelles nasales phonémiques. Les anglophones ont donc tendance à remplacer ces sons par une voyelle orale suivie d'une consonne nasale. Par exemple, *pain* [pɛ̃] est souvent prononcé [pɛn] ou [peɪn]. Selon Walker (2001), « la nasalisation est un aspect étranger à l'anglais, ce qui conduit les anglophones à transformer les voyelles nasales en séquences voyelle-consonne ».

Une autre erreur fréquente concerne la prononciation de la voyelle [y]. Dans des mots comme *lune* ou *musique*, les anglophones remplacent souvent [y] par [u] ou [i], car ce son n'existe pas dans leur système phonologique. Delattre (1965) souligne que « la voyelle arrondie antérieure [y] constitue l'un des sons français les plus difficiles à acquérir pour un anglophone ».

Les consonnes posent également problème, notamment le [ʁ] français. Alors que le français utilise une consonne uvulaire, les anglophones emploient généralement leur propre [ɹ] anglais. Ainsi, le mot rouge est souvent prononcé [ru:ʒ] au lieu de [ʁuʒ]. Comme le rappelle Tranel (1987), « l'uvulaire [ʁ] est presque systématiquement remplacé par le [ɹ] anglais dans la parole des apprenants ».

Le rythme de la langue française est aussi une source d'erreurs. Le français étant syllabique, chaque syllabe a une durée presque égale. En revanche, l'anglais est accentuel, ce qui pousse les anglophones à accentuer certaines syllabes en français, donnant un effet étranger à leur prononciation. Abercrombie (1967) note que « l'application du rythme accentuel anglais au français entraîne une déformation prosodique marquée ».

Les erreurs liées à la liaison et à l'élision sont également très fréquentes. Beaucoup d'apprenants anglophones prononcent les mots de manière isolée, sans respecter les règles de liaison obligatoire comme dans *les amis* [lezami], qu'ils prononcent souvent [le zami].

D'après Durand (2009), « l'absence de liaison dans la prononciation des anglophones est un indice typique de l'interférence linguistique ».

Enfin, il existe aussi des erreurs d'intonation. L'anglais utilise souvent une intonation montante dans les questions, alors que le français a une intonation différente, plus plate et régulière. Cette différence conduit les anglophones à donner au français un accent anglais perceptible. Comme le souligne Ladd (1996), « les schémas intonatifs de l'anglais influencent fortement l'apprentissage d'une prosodie étrangère ».

Les anglophones rencontrent des difficultés particulières avec les voyelles nasales, la voyelle [y], la consonne [ʁ], le rythme syllabique, les liaisons, ainsi que l'intonation française. Ces erreurs, bien que courantes, peuvent être corrigées par une sensibilisation phonétique appropriée et une pratique régulière, permettant aux apprenants de se rapprocher d'une prononciation plus authentique.

2.4 Travaux et études antérieures sur le sujet

L'influence de la langue maternelle ou dominante sur l'apprentissage d'une langue étrangère a été largement étudiée par de nombreux chercheurs en linguistique appliquée. Ces travaux constituent une base essentielle pour comprendre les difficultés rencontrées par les anglophones dans l'apprentissage du français, en particulier sur le plan phonétique.

L'un des travaux les plus marquants est celui de Lado (1957), qui, dans son ouvrage *Linguistics Across Cultures*, a mis en évidence l'importance de la comparaison entre la langue maternelle et la langue étrangère dans la prévision des erreurs des apprenants. Selon lui, « les similitudes facilitent l'apprentissage tandis que les différences engendrent des interférences et des erreurs ». Cette théorie, connue sous le nom d'analyse contrastive, a servi de point de départ à de nombreuses recherches ultérieures.

Delattre (1965) a approfondi l'étude de la phonétique comparée du français et de l'anglais. Il a identifié des différences précises dans la réalisation des voyelles et des consonnes qui

expliquent les difficultés des anglophones. Il insiste notamment sur la complexité des voyelles nasales françaises et sur la difficulté d'articulation du [ɣ]. Pour lui, « la maîtrise de la prononciation française passe nécessairement par une sensibilisation phonétique rigoureuse ».

Plus récemment, Tranel (1987) et Walker (2001) ont confirmé ces observations en mettant l'accent sur l'importance de l'entraînement auditif et articulaire. Tranel affirme que « les apprenants anglophones tendent à substituer des sons existants dans leur langue à ceux du français, produisant ainsi une prononciation marquée par l'accent anglais ». Walker, de son côté, propose une description systématique des sons du français et souligne les écarts récurrents observés chez les anglophones.

Durand (2009) a élargi la réflexion en étudiant la prosodie et le rythme. Il démontre que l'application du rythme accentuel anglais au français constitue un obstacle majeur, car elle modifie la perception de la langue et rend la prononciation étrangère facilement reconnaissable.

Enfin, plusieurs recherches appliquées menées dans les contextes éducatifs africains confirment ces constats. Par exemple, Adegbiya (1994) a étudié l'apprentissage du français au Nigeria et a montré que l'anglais, en tant que langue officielle et dominante, influence non seulement la grammaire et le lexique des apprenants, mais surtout leur prononciation. Il conclut que « l'accent anglais reste une marque persistante chez les apprenants nigériens, malgré plusieurs années d'exposition au français ».

Ces études montrent donc une convergence claire l'interférence de l'anglais dans l'apprentissage du français est inévitable, mais elle peut être atténuée par des approches pédagogiques adaptées, comme la phonétique corrective, l'entraînement auditif et l'exposition accrue à des modèles de prononciation authentiques. Ainsi, la recherche actuelle sur le cas des étudiants de première promotion du Département des langues étrangères de

l'University of Benin (UNIBEN) s'inscrit dans la continuité de ces travaux tout en cherchant à apporter une contribution spécifique au contexte nigérian.

CHAPITRE 3

ANALYSE ET PROPOSITION

3.1 Analyse des principales erreurs observées chez les étudiants

L'analyse faite auprès des étudiants de la première promotion du Département des Langues Étrangères de l'Université de Benin montre que plusieurs erreurs de prononciation apparaissent dans leur manière de parler français. Ces erreurs sont principalement dues à l'influence de la langue anglaise, qu'ils utilisent depuis leur enfance et dans presque toutes leurs activités quotidiennes.

Comme l'anglais est leur langue de communication principale, les étudiants ont déjà des habitudes de sons, de rythme et d'intonation propres à l'anglais. Lorsqu'ils apprennent le français, ils appliquent naturellement ces habitudes à la nouvelle langue, ce qui provoque des erreurs dans leur prononciation.

3.1.1 Les erreurs de sons (phonétiques)

Les erreurs de sons sont les plus fréquentes. Les étudiants ont du mal à prononcer certains sons français qui n'existent pas dans la langue anglaise.

Par exemple, le son /ʀ/ du *r* français, comme dans *rue*, est difficile à produire. Au lieu de prononcer ce son avec la gorge, les étudiants le prononcent souvent comme en anglais, en roulant la langue. Cela rend leur accent très marqué.

Le son /y/, comme dans *tu*, pose aussi problème. Comme il n'existe pas en anglais, les étudiants le remplacent souvent par /u/, comme dans le mot anglais *too*. Ainsi, ils disent *tout* au lieu de *tu*, ce qui change complètement le sens du mot.

Les voyelles nasales, comme dans *blanc*, *pain* ou *nom*, sont également difficiles à prononcer. En anglais, il n'y a pas de sons nasalisés, donc les étudiants oublient souvent de faire passer l'air par le nez. Ils disent *blan* ou *pan* au lieu de *blã* ou *pẽ*.

3.1.2 Les erreurs d'intonation et de rythme

Le français et l'anglais n'ont pas la même intonation ni le même rythme. Le français est une langue où la voix reste assez plate et régulière, tandis que l'anglais a une intonation plus montante et descendante.

Les étudiants gardent souvent cette habitude anglaise quand ils parlent français. Par exemple, quand ils disent une phrase normale comme *Je vais à l'école*, ils font monter leur voix à la fin, comme s'ils posaient une question. Cela rend leur manière de parler moins naturelle en français.

De plus, en français, chaque syllabe se prononce presque de la même façon. En anglais, certaines syllabes sont plus fortes que d'autres. Les étudiants ont tendance à garder ce rythme anglais, ce qui donne un français accentué et parfois difficile à comprendre.

3.1.3 Les erreurs de liaison et d'élision

En français, on lie souvent les mots entre eux pour que la phrase soit fluide. Par exemple, on dit *les amis* au lieu de *les amis*. Mais les étudiants oublient souvent ces liaisons, car elles n'existent pas en anglais. Ils font des pauses entre les mots, ce qui rend leur français saccadé.

Ils oublient aussi les élisions, c'est-à-dire quand une voyelle disparaît devant une autre. Par exemple, ils disent *je ai* au lieu de *j'ai*. Cela montre qu'ils n'ont pas encore bien intégré les habitudes du français parlé.

3.1.4 Les erreurs liées à l'orthographe et à la lecture

Beaucoup d'erreurs viennent aussi de la façon dont les étudiants lisent les mots français. En anglais, on prononce souvent les mots comme ils s'écrivent, mais ce n'est pas le cas en français

Ainsi, ils prononcent *restaurant* comme *restorant* ou *rés-taur-ant*, alors qu'en français on dit *restorã*. Ils disent aussi *fēm* au lieu de *fam* pour le mot *femme*. Ces erreurs montrent qu'ils appliquent les règles de lecture anglaises au français, ce qui cause des fautes de prononciation.

3.1.5 L'influence de l'environnement linguistique

L'environnement linguistique joue aussi un grand rôle. Au Nigeria, la langue anglaise est utilisée partout : à l'école, à la maison, dans les médias et dans la société. Les étudiants entendent donc très peu de français dans leur vie quotidienne.

Comme ils n'ont pas assez d'occasions d'écouter le français parlé par des francophones, ils reproduisent souvent les sons et le rythme de l'anglais quand ils essaient de parler français. Leur oreille est habituée à la langue anglaise, ce qui rend plus difficile la maîtrise de la prononciation française.

3.2 Influence de l'anglais sur la prononciation du français

L'anglais exerce une influence très forte sur la prononciation du français chez les étudiants de la première promotion du Département des Langues Étrangères de l'Université de Benin. Cette influence est tout à fait normale, car l'anglais est la langue qu'ils utilisent le plus souvent dans leurs études, leurs conversations quotidiennes et dans les médias.

Leur cerveau est donc plus habitué aux sons, au rythme et aux habitudes de l'anglais. Quand ils apprennent le français, ils essaient naturellement de prononcer les mots français comme ils prononceraient les mots anglais. Cette influence de l'anglais se remarque à plusieurs niveaux : dans la prononciation des sons, dans l'intonation, dans le rythme, et même dans la lecture des mots français.

3.2.1 Influence sur les sons (phonèmes)

L'anglais et le français n'ont pas les mêmes sons. Certains sons qui existent en français n'existent pas en anglais. C'est pourquoi les étudiants ont tendance à remplacer les sons français par les sons anglais qui leur ressemblent. Par exemple:

- Le son /ʀ/ du *r* français, qui se prononce avec la gorge, est souvent remplacé par le *r* anglais /ɹ/, prononcé avec la langue.
- Le son /y/, comme dans *tu*, est souvent remplacé par /u/, comme dans le mot anglais *too*.
- Les sons nasaux comme /ɑ̃/, /ɛ̃/ ou /ɔ̃/ sont rarement bien prononcés, car l'anglais n'a pas de voyelles nasales. Les étudiants ferment donc la bouche au lieu de laisser passer l'air par le nez.

3.2.2 Influence sur l'intonation et le rythme

En anglais, la voix monte et descend beaucoup dans une phrase. En français, elle reste plus douce et régulière. Comme les étudiants sont habitués à l'intonation anglaise, ils gardent ce même ton lorsqu'ils parlent français. Par exemple, ils montent souvent la voix à la fin d'une phrase déclarative comme *Je vais à l'école*, ce qui donne l'impression qu'ils posent une question.

Le rythme est aussi différent. En anglais, certaines syllabes sont accentuées, tandis qu'en français, toutes les syllabes sont prononcées presque de la même manière. Les étudiants anglophones ont donc tendance à accentuer certaines parties du mot, ce qui fait que leur français ne paraît pas naturel.

3.2.3 Influence sur la lecture et l'orthographe

L'anglais influence aussi la manière dont les étudiants lisent et prononcent les mots français. En anglais, la plupart des mots se prononcent comme ils s'écrivent, mais en français, ce n'est pas toujours le cas.

Par exemple, le mot *femme* s'écrit avec deux "m" et un "e", mais se prononce *fam*. Les étudiants, influencés par l'orthographe anglaise, le prononcent souvent *fém*. De même, *restaurant* est lu comme *restorant* au lieu de *restorã*.

Cela montre que les étudiants appliquent les règles anglaises à la lecture du français, ce qui crée des erreurs de prononciation.

3.2.4 Influence sur la liaison et la fluidité

En français, les mots se lient souvent entre eux, mais en anglais, ce n'est pas le cas. Sous l'influence de l'anglais, les étudiants prononcent chaque mot séparément.

Par exemple, ils disent *les amis* sans liaison, au lieu de *lesamis*. Cette habitude donne un français coupé, moins fluide, et montre qu'ils n'ont pas encore adopté le rythme naturel de la langue française.

De même, ils oublient souvent de faire les élisions, comme dans *j'ai* au lieu de *je ai*, parce qu'en anglais, on ne supprime pas les lettres dans la parole.

3.2.5 Influence du milieu linguistique et social

L'environnement linguistique des étudiants joue aussi un grand rôle. Au Nigeria, l'anglais domine dans tous les domaines : à la maison, à l'école, dans les médias et dans les échanges commerciaux. Les étudiants entendent donc rarement le français parlé naturellement.

Cette situation fait qu'ils n'ont pas beaucoup d'exemples de bonne prononciation française à écouter ou à imiter. Ils s'inspirent donc de la prononciation anglaise, ce qui rend leur français influencé et parfois incorrect.

Même lorsqu'ils essaient de parler français, on remarque dans leur accent la présence de sons et d'habitudes anglaises. C'est ce qu'on appelle *l'interférence linguistique*, c'est-à-dire l'influence d'une langue déjà connue sur l'apprentissage d'une nouvelle langue.

3.3.6 L'influence sur la confiance et la communication

L'influence de l'anglais sur la prononciation du français ne se limite pas aux sons ou à la grammaire. Elle peut aussi affecter la confiance des étudiants. Beaucoup hésitent à parler français par peur de mal prononcer. Ils craignent que leur accent anglais soit trop fort ou que les autres se moquent d'eux.

Cette peur les empêche parfois de pratiquer suffisamment, ce qui rend leur progression plus lente. Pourtant, plus ils pratiquent, plus leur prononciation peut s'améliorer.

L'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français chez les étudiants du Département des Langues Étrangères de l'Université de Benin est très évidente. Elle touche presque tous les aspects du langage oral : les sons, le rythme, l'intonation, la lecture et la fluidité. Cette influence vient du fait que l'anglais est la langue dominante dans leur vie, et que le contact avec le français est encore limité.

3.3 Conséquences pédagogiques et communicatives

L'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français chez les étudiants du Département des Langues Étrangères de l'Université de Benin a plusieurs conséquences, aussi bien sur le plan pédagogique (c'est-à-dire dans l'apprentissage) que sur le plan communicatif (dans la manière de parler et de se faire comprendre)

Sur le plan pédagogique, les erreurs de prononciation rendent l'apprentissage du français plus difficile. Quand les étudiants prononcent mal certains sons, il devient compliqué pour eux de distinguer les mots français qui se ressemblent, mais dont la prononciation change le sens. Par exemple, *beau* et *bon* ne se prononcent pas de la même façon, mais un étudiant qui ne maîtrise pas la différence nasale peut les confondre.

De plus, une mauvaise prononciation peut ralentir la progression dans d'autres compétences linguistiques. Par exemple, la lecture à voix haute devient difficile, la compréhension orale peut être réduite, et l'écriture peut aussi être influencée par la mauvaise

prononciation. Certains étudiants écrivent parfois les mots comme ils les prononcent, ce qui crée des fautes orthographiques.

Pour les enseignants, cette situation représente un défi. Ils doivent passer plus de temps à corriger la prononciation et à expliquer les sons du français. Cela demande beaucoup de patience, de répétition et d'exercices pratiques. Si la classe est nombreuse, il devient encore plus difficile de suivre les progrès individuels de chaque étudiant.

Sur le plan communicatif, les erreurs de prononciation influencent directement la capacité des étudiants à se faire comprendre lorsqu'ils parlent français. Parfois, leur accent trop anglais fait que les francophones ont du mal à les comprendre, ou bien ils prononcent un mot de manière à en changer complètement le sens.

Par exemple, s'ils disent *tout* au lieu de *tu*, ou *fém* au lieu de *fam*, le sens de la phrase change. Cela peut créer des malentendus et rendre la communication moins fluide.

Cette situation peut aussi affecter la confiance des étudiants. Beaucoup hésitent à parler français en public parce qu'ils ont peur de faire des erreurs ou d'être jugés à cause de leur accent. Cette peur limite leur participation en classe et réduit les occasions de pratiquer le français oralement, ce qui est pourtant essentiel pour progresser.

Enfin, du point de vue culturel, une mauvaise prononciation peut empêcher les étudiants de bien s'intégrer dans un environnement francophone, car la prononciation est un élément important pour être compris et accepté comme locuteur de la langue.

En résumé, les conséquences pédagogiques et communicatives de l'influence de l'anglais sur la prononciation du français sont nombreuses : ralentissement de l'apprentissage, difficultés de communication, perte de confiance, et moindre participation à l'oral.

3.4 Suggestions pour améliorer la prononciation des apprenants

Pour aider les étudiants à mieux prononcer le français et à réduire l'influence de la langue anglaise, plusieurs solutions peuvent être mises en place. Ces suggestions concernent à la fois les méthodes d'enseignement, les activités de classe, et les efforts personnels des apprenants.

- a. **Renforcer la pratique orale** : Les étudiants doivent parler le plus souvent possible en français, aussi bien à l'école qu'en dehors. Plus ils pratiquent, plus leur oreille et leur bouche s'habituent aux sons du français. Les enseignants peuvent organiser des jeux de rôle, des dialogues, des débats et des lectures à voix haute pour encourager cette pratique.
- b. **Faire des exercices de prononciation réguliers** : Des séances spéciales de prononciation peuvent être intégrées dans le programme. Ces séances permettraient de travailler sur les sons difficiles comme le *r*, le *u*, et les voyelles nasales. Les étudiants pourraient écouter, répéter et enregistrer leurs voix pour comparer avec celles des locuteurs natifs.
- c. **Utiliser les supports audio et vidéo** : L'écoute régulière du français parlé est essentielle. Les enseignants peuvent utiliser des chansons, des films, des émissions de radio et des vidéos francophones pour exposer les étudiants à la bonne prononciation. Cela les aide à mieux reconnaître les sons et le rythme du français.
- d. **Créer un environnement francophone** : Il est aussi important d'encourager un environnement où le français est utilisé plus souvent. Les départements peuvent organiser des "journées francophones", des clubs de conversation ou des concours d'expression orale où les étudiants parlent uniquement en français.
- e. **Sensibiliser les étudiants aux différences entre le français et l'anglais** : Les enseignants peuvent expliquer clairement les différences entre les deux langues, surtout au niveau des sons. Par exemple, montrer comment le *r* français se prononce différemment du *r* anglais, ou comment le français exige la nasalisation de certaines voyelles. Cette prise de conscience aide les apprenants à faire attention à leurs erreurs.

- f. **Encourager l'auto-apprentissage** : Les étudiants peuvent aussi travailler seuls à la maison. Ils peuvent écouter des podcasts en français, regarder des vidéos éducatives, ou utiliser des applications pour la prononciation (comme Duolingo, Elsa Speak, ou Forvo). L'auto-apprentissage renforce ce qu'ils apprennent en classe.
- g. **Créer une attitude positive envers la langue** : Enfin, les étudiants doivent être encouragés à ne pas avoir peur de parler ou de faire des erreurs. La prononciation s'améliore avec le temps et la pratique. Les enseignants doivent les motiver, valoriser leurs efforts et corriger les fautes avec bienveillance.

CONCLUSION

L'étude sur l'influence de la langue anglaise sur la prononciation du français chez les apprenants, particulièrement les étudiants de la première promotion du Département des Langues Étrangères de l'Université de Benin, a permis de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les apprenants nigériens dans la maîtrise du français oral.

Les observations et analyses ont montré que la langue anglaise, qui est la langue officielle et la plus utilisée au Nigeria, influence fortement la façon dont les étudiants prononcent le français. Cette influence se manifeste par des erreurs de sons comme les voyelles, les consonnes et les nasales, mais aussi dans l'intonation, le rythme, la liaison et l'élision. Les apprenants ont tendance à transférer les habitudes phonétiques de l'anglais au français, ce qui crée un accent marqué et parfois une prononciation inexacte.

Ces difficultés ne proviennent pas seulement d'un manque d'effort personnel, mais aussi de facteurs linguistiques et environnementaux. L'omniprésence de l'anglais dans la société, le manque d'exposition au français parlé, la rareté des occasions de pratique orale et un enseignement parfois trop axé sur la grammaire contribuent à ces erreurs.

L'influence de l'anglais entraîne également des effets pédagogiques et communicatifs notables. Elle ralentit le processus d'apprentissage du français, provoque des

incompréhensions et réduit la confiance des étudiants lorsqu'ils s'expriment. Dans la communication réelle, ces erreurs peuvent limiter la capacité des apprenants à dialoguer efficacement avec des francophones ou à s'intégrer dans un milieu francophone.

Pour améliorer la situation, plusieurs mesures peuvent être mises en place : renforcer les exercices oraux en classe, encourager l'écoute du français à travers des films, des chansons et des enregistrements, créer des clubs de conversation, et former les enseignants à la correction phonétique. Ces initiatives aideraient les apprenants à s'habituer davantage aux sons français et à corriger progressivement les interférences de l'anglais.

Ainsi, l'apprentissage du français dans un contexte anglophone demande une approche équilibrée entre théorie et pratique. La prononciation doit être placée au cœur de l'enseignement, car une bonne maîtrise des sons facilite la communication et renforce la confiance des apprenants. Avec de la pratique régulière, un encadrement adapté et une réelle motivation, les étudiants nigériens peuvent parvenir à parler un français plus clair, naturel et compréhensible.

BIBLIOGRAPHIE

- Abry, Dominique, and Marie-Laure Veldeman-Abry. *La phonétique : audition, prononciation, correction*. Paris: CLE International, 2007.
- Bordas, Jacques. *La prononciation du français*. Paris: Hachette FLE, 2006.
- Corder, S. P. *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford: Oxford University Press, 1981.
- Cuq, Jean-Pierre, and Isabelle Gruca. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble, 2005.
- Damas, Hervé. *Introduction à la phonétique corrective du français*. Paris: Didier, 2010.
- Derwing, Tracey M., and Murray J. Munro. *Pronunciation Fundamentals: Evidence-Based Perspectives for L2 Teaching and Research*. Amsterdam: John Benjamins Publishing, 2015.
- Flege, James E. *Second-Language Speech Learning: Theory, Findings, and Problems*. Speech Perception and Linguistic Experience: Issues in Cross-Language Research, edited by Winifred Strange, York Press, 1995, pp. 233–277.
- Fromkin, Victoria, Robert Rodman, and Nina Hyams. *An Introduction to Language*. Boston: Wadsworth, 2014.
- Léon, Pierre R. *Phonétisme et prononciation du français*. Paris: Nathan, 2005.
- Mackey, William Francis. *Bilingualism et contact des langues*. Paris: Klincksieck, 1976.
- Tranel, Bernard. *The Sounds of French: An Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.

Wachira, Lucy. *English Interference in French Pronunciation among Kenyan Learners*.
Journal of Language and Education Studies, vol. 4, no. 2, 2018, pp. 55–67.

Yule, George. *The Study of Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 2020.

Université de Benin. *Programme du Département des Langues Étrangères : Section Français*. Benin City: UNIBEN Press, 2023.

TABLE DE MATIÈRES

Page de Titre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	i
Approbation	-	-	-	-	-	-	-	-	-	ii
Dédicace	-	-	-	-	-	-	-	-	-	iii
Remerciements	-	-	-	-	-	-	-	-	-	iv

CHAPITRE 1: INTRODUCTION

1.1	Idée générale	-	-	-	-	-	-	-	-	1
1.2	Problématique	-	-	-	-	-	-	-	-	2
1.3	Objectifs de l'étude	-	-	-	-	-	-	-	-	2
1.4	Questions de l'étude	-	-	-	-	-	-	-	-	3
1.5	Justification du sujet	-	-	-	-	-	-	-	-	4
1.6	Délimitation de l'étude	-	-	-	-	-	-	-	-	4
1.7	Méthodologie	-	-	-	-	-	-	-	-	4

CHAPITRE 2 : REVUE LITTÉRAIRE ET CADRE THÉORIQUE

2.1	L'interférence linguistique : définition et importance-	-	-	-	-	-	-	-	-	6
2.2	Différences phonétiques entre le français et l'anglais	-	-	-	-	-	-	-	-	8
2.3	Les erreurs de prononciation fréquentes chez les anglophones apprenant le français	-	-	-	-	-	-	-	-	9

2.4	Travaux et études antérieures sur le sujet	-	-	-	-	-	-	11
CHAPITRE 3 : ANALYSE ET PROPOSITION								
3.1	Analyse des principales erreurs observées chez les étudiants	-	-	-	-	-	-	13
3.1.1	Les erreurs de sons (phonétiques)	-	-	-	-	-	-	13
3.1.2	Les erreurs d'intonation et de rythme	-	-	-	-	-	-	14
3.1.3	Les erreurs de liaison et d'élision	-	-	-	-	-	-	14
3.1.4	Les erreurs liées à l'orthographe et à la lecture	-	-	-	-	-	-	14
3.1.5	L'influence de l'environnement linguistique	-	-	-	-	-	-	15
3.2	Influence de l'anglais sur la prononciation du français	-	-	-	-	-	-	15
3.2.1	Influence sur les sons (phonèmes)	-	-	-	-	-	-	15
3.2.2	Influence sur l'intonation et le rythme	-	-	-	-	-	-	16
3.2.3	Influence sur la lecture et l'orthographe	-	-	-	-	-	-	16
3.2.4	Influence sur la liaison et la fluidité	-	-	-	-	-	-	17
3.2.5	Influence du milieu linguistique et social	-	-	-	-	-	-	17
3.3.6	L'influence sur la confiance et la communication	-	-	-	-	-	-	17
3.3	Conséquences pédagogiques et communicatives	-	-	-	-	-	-	18
3.4	Suggestions pour améliorer la prononciation des apprenants-	-	-	-	-	-	-	19
CONCLUSION								
BIBLIOGRAPHIE								
TABLE DE MATIÈRES								
		-	-	-	-	-	-	21
		-	-	-	-	-	-	23
		-	-	-	-	-	-	24